



LA DÉSŒBÉISSANCE CIVILE: UNE FORME DE RÉSISTANCE RADICALE MAIS NON-VIOLENTE

par Julie PERREAULT

Lundi 23 mai. La brume enveloppe les édifices du centre-ville. Angle Jeanne-Mance et Maison-neuve, un attroupement se forme. Ils sont plusieurs centaines qui s'entassent lentement dans des autobus jaunes (scolaires). Malgré le bruit des moteurs, on entend jaillir de toutes parts des conversations très diverses. Cela témoigne bien des différents types de personnes qui s'en vont à Ottawa: pacifistes, écologistes, anarchistes, chrétien-ne-s, francophones, anglophones, autochtones, latinos... Pourtant, un idéal les unit: le respect de la vie, de la dignité des personnes. Ces hommes et ces femmes s'en vont dire aux gouvernants de ce pays: "Assez, c'est assez!" Non à la violence, non à la guerre ici et dans les pays du tiers-monde. "Non à la tenue d'une foire aux armes... ARMX, va t'en!"



JEAN-HUGUES ROY

En fait, on expose différentes choses: équipement d'entraînement et de simulation, chars d'assaut, véhicules blindés, hélicoptères et obusiers.

Au nombre des exposants d'ARMX 87 on retrouvait principalement des compagnies canadiennes, telles que: Boeing of Canada, CAE Electronics, Canadian Marconi, Atlantis Aerospace, etc. Quelques exposants étrangers (Autriche, Hong Kong, Israël...) s'y trouvaient aussi.

ARMX OU LE RENDEZ-VOUS DU JET SET DE LA GUERRE!

Mais à qui peut bien s'adresser une telle exposition? Certainement pas au public canadien, qui n'y est d'ailleurs pas invité. En fait, on y accueille 10 000 personnes dont une majorité sont d'officiers militaires. Des hommes (et peut-être quelques femmes?) qui, pour la plupart, proviennent de pays où on viole les droits humains; où des guerres civiles tuent des

hommes, des femmes, des enfants innocents; où de grands propriétaires terriens maintiennent un climat de terreur grâce, entre autres, aux armes canadiennes. En 1987, des pays tels le Chili, la Corée du Sud et Taïwan y ont envoyé des délégations.

DIRE NON PAR L'ACTION

Complices. Complices si nous nous taisons, si nous fermons les yeux devant la venue de dictateurs, en sol canadien. Complices? Non. Ces milliers de manifestant-e-s, en route vers Ottawa ne l'étaient pas. Encore moins, ces quelques 150 personnes qui ont participé à la désobéissance civile. Hommes et femmes décidé-e-s à crier leur révolte, à obstruer l'entrée de la foire d'ARMX, décidé-e-s à affirmer publiquement leur désaccord face au système. Porté-e-s pour la plupart par un idéal qui veut que tous les humains aient la vie et la possède en abondance.

Pour celles que j'ai rencontrées, cette action non-violente s'inscrit dans une recherche de cohérence entre le discours et la pratique, entre l'analyse de la société et le projet de transformation. Elles en parlent en ces termes: "C'est faire un pas plus loin, t'es plus impliquée. Ça donne l'occasion d'aller au bout des convictions, de faire quelque chose qui est lié à ce que tu crois".

En les écoutant me parler de leur expérience, j'ai l'impression de voir, au fond de leurs regards, des images troublantes du Salvador, du Guatemala, du Chili, d'Afrique du Sud. J'ai l'impression d'entendre dans leurs voix solidaires, l'écho de cris d'enfants affamés de justice. À travers leur action radicale, j'ai l'impression de voir se tisser les liens entre différentes luttes de libération qui s'animent dans le monde. Peut-être n'est-ce là que mon imagination mais je crois qu'il y a plus. À leur contact, on sent

ARMX OU COMMENT PRÉPARER LA GUERRE

Mais quelle est donc cette foire aux armes qu'on appelle ARMX? Ce qu'on peut en dire, c'est qu'elle est un "événement" international, qui se tient tous les deux ans au Canada et qui vise à exposer et vendre du matériel à vocation militaire. Tant pour les fabricants d'armes canadiens que pour le gouvernement et les Forces armées canadiennes, c'est une occasion majeure de faire connaître leurs principales découvertes et "prouesses technologiques".

une détermination, une assurance, presque une sérénité. On devine un engagement qui s'approfondit chaque jour davantage.

L'expérience, ou plutôt le séjour en prison, y a sûrement joué un rôle. Claude en parle ainsi: "Tu agis sur ton pays, là où tu as le pouvoir d'intervenir. C'est pas juste en solidarité lointaine mais concrète." Johanne ajoute: "Le fait d'être en prison enracine tes options. Tu réalises davantage la répression, la violence de notre société. Tu te rapproches beaucoup de la situation des marginalisé-e-s, des gens qui subissent de la violence au quotidien. C'est une grosse prise de conscience qui s'ajoute à celle qu'on avait déjà."

Accepter de faire une désobéissance civile, c'est exigeant. L'action commence par une formation à la non-violence. Temps de discernement pour vérifier l'assurance de chacun-e et bien informer de toutes les conséquences que peut avoir une telle action. Ensuite, c'est l'action, puis l'arrestation qui suit rapidement. L'attente, les procédures et l'établissement d'un casier judiciaire prennent la relève, durant les heures qui suivent. Après la libération (entre quelques heures à trois jours plus tard), c'est le procès et la préparation de la défense. Pour Sylvie, au départ, c'était une décision éthique et de cohérence: "Lorsque tu portes des idées de changement et



JEAN-HUGUES ROY

d'amélioration des sociétés, il vient un temps où tu sens le besoin d'agir de façon plus radicale. Maintenant, après cette première action de désobéissance, je réalise que c'est un moyen stratégique pour revendiquer une société nouvelle et dire non à cette organisation violente."

LIBRES ET RADICALES

De ma rencontre avec ces quatre femmes qui ont participé à cette action non-violente, il se dégage un souffle de force, une énergie nouvelle.

Femmes belles et libres du dedans, elles témoignent de la possibilité de faire bouger "l'empire dominant". Même si

pour un temps, on a osé mettre leurs corps en prison, leurs idées sont demeurées libres et progressistes.

Vent d'espoir qui interpelle nos principes, nos convictions, notre engagement. Au prochain rendez-vous, j'ose rêver que nous serons du nombre et que nous serons plusieurs à leurs côtés... ■

Sources: Sanders, Richard, ARMX: l'exposition militaire de calibre international (feuillet d'information).

** Merci à Claude Majeau, Johanne Bouffard, Raymonde Fortier et Sylvie Bonin pour leurs témoignages.



UNE INFORMATION BRANCHÉE ET ACCESSIBLE

- Un numéro: 2,80\$
plus 70¢ de frais de poste
- Abonnement d'un an (8 n^{os}) 18\$
- Abonnement de 2 ans 32\$
- À l'étranger (1 an) 23\$
- Abonnement de soutien 25\$
- Spécial étudiant et sans emploi 13\$

Ci-inclus _____ \$ pour _____

Nom _____

Adresse _____

Code postal _____

À l'ordre de: Revue Vie Ouvrière
1212 rue Panet
Montréal, Qc, H2L 2Y7
(514) 523-5998